

LE BON SENS ET LES THÉORIES

(relire Freinet)

Pourquoi nous lisons Freinet.

Parce que Freinet, après bien d'autres, a écrit un certain nombre de choses, aussi simples que fondamentales, qu'il est utile de redécouvrir périodiquement, et donc de répéter, et que tant d'autres encore après lui diront et écriront. Nous ne lisons pas Freinet comme on boit la Parole du Maître, mais comme on vibre à des impulsions dont la longueur d'onde s'accorde harmonieusement à notre propre vécu. Car chez Freinet, le dire est inséparable du vivre. Le meilleur hommage qu'on puisse rendre à Freinet est peut-être de dire qu'il n'est pas un maître à penser. Or le monde enseignant, le monde politique, le monde tout court ont tellement l'habitude de se voir imposer de tels maîtres, voire de les fabriquer quand ils n'existent pas, que l'on se méprend souvent sur le rôle et la place de Freinet dans notre mouvement comme dans nos démarches individuelles.

Voilà pourquoi il est peut-être bon de temps en temps de faire un peu le point et de dire que le maintien en bonne place des écrits de Freinet au catalogue de notre coopérative et sur nos tables de travail, n'est en aucune façon la manifestation d'un culte aliénant mais l'usage efficient et réaliste d'une série d'outils dont il serait stupide de se priver.

Guy CHAMPAGNE

Précisément, c'est le bon sens dynamique de Freinet qui a permis la mise en place d'une pratique excessivement originale, et parfaitement indépendante : « Voilà l'inéluctable voie naturelle, trop souvent masquée par les théories sociales, philosophiques, ou religieuses, intéressées à l'obscurcissement de notre volonté de vie et qui ont tenté de donner artificiellement un autre but à nos efforts... » C.F. (in « Essai de psychologie sensible » T. 1) et « Il ne devrait jamais y avoir d'éducation hors de la nature, sans une participation directe à ses lois, à son rythme, à ses obligations » (id.)

1. Le bon sens, l'expérience tâtonnée :

« L'éducation n'est pas une formule d'école, mais une œuvre de vie » (in : « Dits de Mathieu »).

Cette formule donne bien l'ampleur pour nous de la tradition à laquelle se rattache la pensée de Freinet et par la suite tout le travail de l'ICEM. C'est la tradition des philosophies pragmatiques, des écoles d'observation des lois naturelles et d'élaborations d'idées invariantes issues du bon sens tout simple, de la pratique et de l'expérimentation individuelle dans tous les domaines, dans toutes les zones de la vie. Il s'agit bien d'un engagement délibéré à penser prioritairement selon nos propres références sensibles, à tenir compte de notre être global dans l'acte de penser, à considérer des situations existentielles non d'après des schémas logiques modèles mais de façon immédiate d'abord, en corps à corps, puis enrichie d'une méditation qui prend en compte les règles de base des manifestations vitales de toutes sortes.

Chez Freinet, cette attitude intellectuelle est permanente, omniprésente, et il la propose comme nécessaire à la réalisation du projet éducatif, et à la validité de toute recherche axée sur la réalité des choses et leur amélioration dans le sens de l'harmonie.

On voit donc, dans l'œuvre écrite de Freinet, mais aussi dans le credo moral du mouvement pédagogique qu'il a fondé, mais encore dans le rôle qu'il a assigné à ses outils, toujours la même démarche de favoriser l'expression individuelle, de laisser venir la formule qui convient le mieux à chacun pour l'élévation de son existence.

Le bon sens, c'est le point qui gouverne tout le comportement pédagogique. C'est également la valeur intellectuelle décisive pour agir efficacement, dans le sens du progrès, dans la communauté du devenir. Le bon sens, pour un éducateur, est une richesse qui s'élabore par l'expérience tâtonnée... ce qui signifie non pas transformer la classe en laboratoire et les « élèves » en échantillons, mais plutôt se livrer (disponible et attentif) à la vie de la classe en observant de façon continue tous les mouvements qui s'y réalisent sur les plans comportementaux, créatifs, ou d'acquisitions fondamentales.

Car, dit Freinet à ceux qui restent en dédain : « ... Êtes-vous sûrs que la plupart de ces idées que les intellectuels croient avoir découvertes ne courent pas le peuple depuis toujours et que ce n'est pas l'erreur scolastique qui en a minimisé et déformé l'essence pour la monopoliser et l'asservir ? »

Le principe de l'éducateur de bon sens est qu'aux longues dissertations d'intellectuels chevronnés il faut imposer l'épreuve des faits de la vie, et se laisser guider pas les réactions profondes des êtres, leurs fluctuations sur le chemin commun d'une volonté de puissance.

Aux prétentieuses certitudes des fabricants de systèmes, Freinet oppose le Doute Constructif, l'hésitation prudente du praticien.

2. La formule, ou les outils ?

Certains, beaucoup de grands penseurs, auxquels on doit reconnaître la positivité d'un travail théorique important, se complaisent encore, dans de décevantes formules, à considérer la pédagogie du bon sens comme périphérique, et politiquement (au sens d'une pratique théorique) inefficace ! Cela est bien regrettable. Cependant, quelle que soit la qualité de leurs recherches, nous devons constater leur impuissance à descendre dans le flot de la pratique, leur inutilité concrète. A ceux qui qualifient de chapelle notre Institut, nous n'allons sans doute pas livrer une querelle de clochers. Il est simplement nécessaire de dire que dans les nouvelles structures socio-économiques du pays, ces théoriciens qui ne reconnaissent pas l'universalité de la pensée de Freinet, et qui ne désirent pas permettre une formation du bon sens chez les enseignants, restent embourbés dans les illusions du discours et veulent amener toujours plus haut, croient-ils, le niveau culturel des enseignants : ils n'en feront pas par ce biais des éducateurs. Car que vaut la formule, que valent toutes ces analyses si l'on est face aux enfants dépourvu et sans outils efficaces ? Le bon sens est le plus beau de tous les outils : « Il a fallu si peu pour muer en travail efficient la stérile corvée du soldat : un sourire aimable, un mot engageant, un peu de chaud au cœur, une perspective humaine, et la liberté, ou plutôt le droit qu'a l'individu de choisir lui-même le chemin où il s'engagera, sans laisse, ni chaîne, ni barrière. »

Cette capacité physique de l'éducateur à comprendre l'enfant, il ne l'apprend pas dans les raisonnements complexes : il peut y accéder plutôt en renonçant à beaucoup d'idées inutiles qui ne font qu'encombrer son esprit.

« Cent pas, vous dit la science arithmétique, c'est le double de cinquante pas. Mais je sais bien qu'il y a des pas longs comme des calvaires et parfois décisifs d'éternité et d'autres, ailés et dynamiques, qui passent en accéléré. Cent, ce n'est pas forcément le double de cinquante ». Célestin FREINET

Henri GO